

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME PREMIER

---

	Pages
INTRODUCTION . . . . .	1
I. Dessin de l'ouvrage. — Le point de vue scientifique. — Influence du sentiment. — Il doit demeurer étranger à la science. — II. Phénomène objectif et phénomène subjectif. — En général, le phénomène objectif et le phénomène subjectif diffèrent. — L'histoire et la sociologie doivent du dernier déduire le premier. — Les hommes, fort souvent, n'ont pas conscience des forces qui les poussent à agir. — Un grand nombre de leurs actions n'ont pas leur source dans le raisonnement. — Mais les hommes aiment à se figurer qu'elles en dépendent. — Ils trouvent des causes imaginaires. — Nous traiterons toutes les questions au point de vue objectif et au point de vue subjectif. — La théorie matérialiste de l'histoire. — Son insuffisance. — III. Mouvement ondulé, rythmique des phénomènes sociaux. — Exemple. — Il ne faut pas confondre la forme, éminemment variable, avec le fond, beaucoup plus persistant, des sentiments. — IV. Résumé de quelques principes de physiologie sociale. — La distribution de la richesse. — Les hiérarchies sociales. — La succession des élites. — Décadence des élites. — Les aristocraties doivent se renouveler constamment. — Un simple retard dans la circulation des élites a une influence funeste sur la société. — Les élites peuvent venir du dehors ou être produites dans la société. — Elles proviennent principalement des classes agricoles et sont le produit d'une sélection rigoureuse. — Comment le phénomène de circulation des élites se présente à la conscience des hommes. — L'élite qui veut chasser une autre du pouvoir se pose souvent en défenseur des opprimés. — Mais à peine arrivée au pouvoir, elle les opprime à son tour. — Illusions à ce sujet. — L'invasion des sentiments humanitaires est souvent un	

signe qui annonce la décadence d'une élite. — Le droit se réalise par la force. — Exemple d'un cas concret de la succession des élites. — V. Source des sentiments socialistes. — Les sentiments des classes inférieures. — Les sentiments des classes supérieures. — Le socialisme scientifique. . . .

2

## CHAPITRE PREMIER

### PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ORGANISATION SOCIALE

I. Déterminisme historique. — Mouvements réels et mouvements virtuels. — II. L'agrégat social et ses parties. — Influences réciproques. — Les gouvernements sont nécessairement, du moins en partie, les représentants des intérêts de la classe dominante. — Tout organisme gouvernemental est en d'étroits rapports avec l'organisme social. — Causes qui s'opposent à la réalisation de la liberté économique. — Nécessité pour tout gouvernement d'avoir un point d'appui. — On ne peut pas juger les organisations sociales à un point de vue absolu, il faut faire le bilan du bien et du mal. — Il en est de même pour toute mesure prise en vue de modifier certaines parties de l'activité sociale. — III. Contraste entre le doute scientifique et la foi des partis. — Nécessité d'avoir, le plus souvent, recours à l'expérience pour juger un système social. — C'est là un argument en faveur de la liberté et de la concurrence . . .

77

## CHAPITRE II

### LES SYSTÈMES SOCIALISTES EN GÉNÉRAL

I. Ce qu'on entend par système socialiste. — Division en classes. — Les difficultés pour réaliser ces systèmes sont fort différentes, selon les classes. — Les prélèvements sur la fortune. — II. Différents genres de moyens pour acquérir la richesse. — La spoliation. — La lutte des classes sociales. — Caractères qui peuvent déterminer ces classes ou des groupes analogues. — Bilan de chaque groupe. — Part du raisonnement pour déterminer les actions de ces groupes, et part du sentiment. — Défaut de résistance chez les spoliés. — L'obstacle principal que rencontre la spo-

liation est la destruction de la richesse et la ruine du pays. — La spoliation survivrait au changement de l'organisation de la société. — Toute mesure a généralement des effets concomitants. — III. Stabilité relative des caractères des hommes. — Le fond des sentiments persiste, la forme change. — Les nouvelles classes sociales qui actuellement sont, en quelques pays, parvenues au pouvoir, se sont octroyé des privilèges absolument semblables à ceux dont jouissaient les anciennes classes dominantes . . . 411

## CHAPITRE III

## SYSTÈMES RÉELS

I. La légende de l'âge d'or. — Sparte. — Evolution d'aristocraties successives. — Les îles Lipari. — Pythagoriciens. — Le socialisme d'Etat dans l'antiquité gréco-latine. — Spoliations en Grèce. — II. Conséquences des destructions des capitaux mobiliers. — Ruine des pays où cette destruction a lieu sur une grande échelle. — Explication, selon ces principes, de la décadence d'Athènes et de l'empire romain. — Funestes effets du socialisme d'Etat . . . 442

## CHAPITRE IV

## SYSTÈMES RÉELS

(Suite)

I. Culture collective du sol. — Collectivité familiale. — La famille s'étend par des parentés fictives. — Elle perd ainsi de sa cohésion. — La propriété familiale évolue vers la propriété individuelle. — Essais tentés pour étendre artificiellement la culture collective du sol. — *Village settlements* de la Nouvelle-Zélande. — II. Un système socialiste peut exister en même temps qu'une hiérarchie sociale fortement organisée. — Java. — La Chine. — Ancien Pérou. — Les *reducciones* des Jésuites au Paraguay. — Utilité pour l'individu et utilité pour l'espèce. — La tutelle. — III. Organisations temporaires. — Le socialisme en Perse. — Les *assassins*. — Les Hussites. — Troubles en

Bohême. — La guerre des paysans. — Les anabaptistes. — Le communisme à Munster. — Révolte communiste dans le royaume de Naples. — IV. Le <i>Chartisme</i> en Angleterre . . . . .	480
--	-----

## CHAPITRE V

## LES SYSTÈMES RELIGIEUX

- I. Communautés religieuses. — Généralité du phénomène. Dégénérescence rapide. — Les Pythagoriciens. — Les philosophes grecs et romains. — Les ordres monastiques bouddhistes. — La domination théocratique bouddhiste dans le Thibet. — Les ordres monastiques catholiques. — Les Cathares. — Les Patarins. Les Ordres mendiants. — L'Inquisition. — Tous ces organismes, au point de vue économique, sont des parasites. — Ordres monastiques adonnés à la production. — Leur infériorité économique, si on les compare à des entreprises libres. — Les communautés socialistes religieuses aux Etats-Unis. — II. Le christianisme social contemporain. — Il a subi l'influence des grands courants sociaux. — Les chrétiens se mettent ainsi du côté du pouvoir. — Portée du mouvement. — Il tend surtout à retourner au passé. — Ses résultats parmi les ouvriers et les petits propriétaires. — Sa nouvelle tactique . . . . .

224

## CHAPITRE VI

## LES SYSTÈMES THÉORIQUES

- I. Division en systèmes religieux, métaphysiques, scientifiques. — C'est principalement parmi les systèmes religieux qu'on trouve des systèmes réels. — Etude du phénomène subjectif et des principaux arguments des réformateurs.
- II. L'argument aristocratique. — Difficulté du choix des dirigeants. — Sophisme des « hommes compétents ». — Socrate, Platon et Auguste Comte.
- III. L'argument de l'unité. — « L'anarchie » de la production est la conséquence de notre ignorance. — L'unité de la production pourrait conduire à des pertes bien plus

grandes que celles qui résultent de la production « anarchique ». — L'unité détruirait tout progrès. — Saint-Simon et Auguste Comte. — La contrainte pour arriver à l'unité. — Ce qu'il y a de vrai dans l'argument de l'unité. — Misonéisme. — Les problèmes sociaux sont plutôt quantitatifs que qualitatifs. — Sophismes qui naissent de l'oubli de cette vérité. — L'unité ne peut guère être obtenue qu'à l'aide d'un sentiment religieux. — Bilan des avantages et des inconvénients : *religio* et *superstitio*. — Difficultés des mesures efficaces pour modifier les sentiments. — Les gouvernements agissent souvent au hasard.

267

## CHAPITRE VII

## LES SYSTÈMES THÉORIQUES

(Suite).

- I. Les sophismes par association d'idées. — La polémique tire parti des sens divers qui s'attachent à un mot pour créer des équivoques. — La *vraie* liberté. — Ketteler. — Comment l'équivoque de la *vraie* liberté se retourne contre ses auteurs. — La *liberté* des éthiques. — Comment elle arrive à signifier la contrainte. — La *liberté* selon Hegel. — La *création* de la liberté. — La *liberté* est, à ce qu'on prétend, le « pouvoir sur les choses ». — La richesse non gagnée. — Sens nébuleux et inconséquences de cette théorie. — On ne peut pas séparer dans le produit la part qui revient à chacun des facteurs de la production. — *Plus-value, sur-travail, degré d'exploitation du travail*. — Sophismes cachés par ces termes. — Ambiguïté du terme *valeur*. — Riche moisson de sophismes qu'on en a tirée. — Association d'idées évoquées par les termes : jacobin, socialiste, solidarité, etc.
- II. Les prétendues lois historiques. — Tendance des réformateurs modernes à se poser comme des révélateurs de lois historiques. — Difficultés qui s'opposent à ce que, en général, les déductions empiriques pour établir les prétendues lois historiques se vérifient. — Les Saint-Simoniens. — Vague et incohérence de leurs théories historiques. — Celles d'Auguste Comte ne sont guère meilleures. — Les inductions des socialistes.

- III. Les discussions sur l'intérêt. — Motifs objectifs. — Formes qu'ils donnent au raisonnement. — Les considérations éthiques et sentimentales mêlées aux considérations économiques. — Polémique de Bastiat et de Proudhon. — Questions sur la « légitimité » de l'intérêt. — Les transformations des biens économiques et l'origine de l'intérêt. — Les capitaux. — Le terme « capital » indique chez les socialistes une tout autre chose que chez les économistes. — Les socialistes ont développé des conceptions erronées, qu'ils ont trouvées chez les économistes. — Stérilité des disputes sur les mots. — Le « capital est une catégorie historique ». — La réalisation pratique et l'impossibilité scientifique. — Pourquoi l'on tient à établir une confusion entre le « capital » des socialistes et celui des économistes. — Comment ce ne sera, en grande partie, que la forme du loyer du capital qui pourra disparaître grâce à la socialisation des moyens de production. — Répartition de l'obligation d'épargner. — Les municipalités socialistes et le capital. — Répartition de l'épargne, pour la production. — Les prix. — Comment ils servent de mécanisme pour obtenir la meilleure répartition des moyens de production et des produits. — Proudhon et ce qu'il nomme « capital ». — Procédé qui consiste à faire flotter un terme contre des définitions différentes.
- IV. Les métaux précieux identifiés avec la richesse. — Métonymie prise à la lettre. — Différents genres de travail. — L'or considéré comme chose vaine. — L'économie monétaire. — La division du travail. — Rapport des erreurs au sujet de la monnaie avec les théories erronées de l'intérêt. — Erreurs scientifiques et erreurs vulgaires au sujet de la circulation de la monnaie. . . . . 322